

CHRONIQUE LOCALE

— L'arbre du suffrage universel vient encore une fois de porter ses fruits.

Les Mortemart, les Saint-Trivier, les Juron, les Perret, les Vachez, ont échoué ; les Pirodon, les Durand, les Chapitet ont passé à une grande majorité.

Le citoyen Chapitet est surtout connu à Lyon par la verve, l'énergie, l'entrain avec lesquels il enlève les électeurs, l'ensemble avec lequel au nom de la liberté, il les conduit par troupes à la salle des votes.

Nos départements voisins ont donné les mêmes résultats. M. Gilardin, premier président de la Cour d'appel, a cédé la place à un meunier. Nous nous en réjouissons pour le pays.

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

— On vient d'interdire la vente des caricatures contre M. le Président de la République, et on fait bien. Pas de respect, pas d'obéissance ; pas d'obéissance, pas d'organisation, pas de civilisation. Mais on va plus loin. Un journaliste demande qu'on interdise la vente des caricatures obscènes contre le pape, l'ex empereur, l'ex-impératrice, l'ex-prince impérial, le prince de Joinville, le duc d'Aumale et autres. Eh quoi ? en France, jadis pays du génie, de la délicatesse, des belles manières et du bon goût, on est obligé aujourd'hui de faire des lois contre les caricatures obscènes ! Il y a donc des artistes bien bas placés et bien lâches ? Le pays s'est donc bien dégradé ? bien avili ? A Sparte, il n'y avait pas de loi contre le parricide ; en France, on devrait établir une pénalité de la plus énergique rigueur contre tout individu qui attenterait à la dignité humaine : ivrogne, caricaturiste, saltimbanque ou écrivain ordurier, et interdiction absolue au Gouvernement de le décorer.

Peut-être cela nous arrêterait-il sur la pente.

— Le désarmement de la garde nationale s'est accompli en tout bien tout honneur. Pas la plus petite émotion n'est venue indiquer à l'autorité que les gardes nationaux voulussent garder leurs fusils. Ceux qui en avaient deux en ont rendu un avec calme et dignité et comme des gens qui ont la conscience d'avoir rempli un devoir.

— Les anciens disaient que les Prières étaient boiteuses. L'Histoire, comme elles, pour aller doucement, n'en atteint pas moins son but. Voilà qu'on prétend qu'en 1839, le Gouvernement aurait poussé à l'élection du Père Raspail. Pauvre Histoire, petit à petit, elle aura de jolies révélations à nous faire ! Souliers, lard, farines, habillements, jusqu'au siège de Lyon et à la résistance à outrance jusqu'à complet anantissement, nous fourniront de bien jolis chapitres. Quelles douces lectures pour 1880 !

— On s'était beaucoup préoccupé à Lyon du Congrès de Lausanne et on en suivait les séances avec une légitime curiosité. A une invitation d'y assister, M. Hénon a répondu :

« Ce serait avec un véritable plaisir que je me rendrais à votre « bonne invitation au Congrès international de la paix et de la liberté ; mais mes nombreuses occupations m'en empêchent. Je serai « avec vous par la pensée et par le cœur.

HÉNON, maire de Lyon. »

— Depuis le 14 septembre, la rubrique célèbre : *Commune de Lyon* a disparu des affiches de la municipalité.

— La guerre contre les Prussiens avait pris des proportions inquiétantes. Le magasin de M. Jahr, marchand de pipes, rue de Lyon, 4, avait été attaqué, insulté, et chaque soir, la foule allait voir les dégâts causés par quelques insensés. Le Gouvernement prussien est interve-